

Serge Boulgakov - *L'Église comme tradition*, dans *L'Orthodoxie*, Paris, éditions L'Âge d'Homme, 1980, p. 17-41.

Résumé-citations par D. Vigne - www.danielvigne.fr

Serge Boulgakov ***L'Église comme tradition***

Étant présente sur terre, l'Église a et doit avoir des délimitations et des traits terrestres¹⁷.

Seuls ceux qui ont la foi droite (orthodoxe) appartiennent pleinement à la véritable Église¹⁷. Le salut du genre humain grâce à l'accession à l'Église du Christ ne s'effectue pas mécaniquement [...] Tous les membres de la famille humaine n'entrent pas dans l'Église : seuls le font ceux qui ouvrent leur cœur à la foi [...] Ce qui définit l'Église avant tout comme une société soudée par l'unité de la foi droite¹⁸.

La vie de l'Église n'est pas alogique ni adogmatique. Au contraire, elle a son logos, sa doctrine et sa prédication¹⁹. La plénitude de la foi et de la doctrine juste, l'Église entière la transmet de génération en génération en tant que la Sainte Tradition¹⁹.

La sainte Écriture et la sainte Tradition

La Tradition a des formes diverses. Toutefois il y a en elle une source dans l'importance particulière : la Sainte Écriture²⁰. Elle est partie intégrante de la Tradition ecclésiale. Le canon des Écritures est établi par la Tradition²⁰.

L'Église a donné la Bible par sa Tradition. Les Réformateurs l'ont reçue de l'Église, par la Sainte Tradition. Il serait faux et inconséquent de le nier ou de l'oublier²¹. Il faut une rencontre personnelle avec la Parole de Dieu [...] Cependant, une telle rencontre n'est possible qu'en réunion spirituelle avec l'Église. Hors de l'Église, la Bible se transforme, chemin faisant, en un simple livre²².

L'Orthodoxie laisse libre la recherche scientifique dans les limites propres de celle-ci, à condition que restent intactes les définitions canoniques déjà adoptées par l'Église²⁵.

Si l'Écriture Sainte comme telle est attestée par l'Église dans la Sainte Tradition et si, en ce sens, elle fait partie de cette dernière, son caractère unique n'en est pas affecté pour autant [...] Elle est au-dessus de toutes les autres sources de l'enseignement ecclésial²⁶.

La Parole divine est une révélation éternelle de la Divinité. En tant que telle, elle a une profondeur et un sens insondables, perpétuellement à découvrir²⁷. À cet égard, l'Écriture et la Tradition ne sont pas d'égale importance. La Parole de Dieu a la primauté²⁷. Aucun élément de la Tradition ne peut être directement contraire à l'Écriture²⁷.

La Bible est non pas un système clos, mais un conglomérat, une mosaïque où le doigt de Dieu a tracé Sa Parole²⁸. Bien que la Bible soit la Parole de Dieu, nous y distinguons différentes parties qui ont pour nous une importance plus ou moins grande²⁸. Les livres deutérocanoniques font autorité, mais à un degré moindre²⁹.

L'Église applique à la compréhension de la Parole de Dieu le principe d'évidence interne : il convient d'entendre la Sainte Écriture en fonction de la Sainte Tradition³¹. Ce principe limite l'arbitraire individuel³¹. Puisque l'Écriture Sainte est donnée par l'Église dans l'Église, nous accédons ecclésialement à sa compréhension³³.

Le fait que Dieu nous ait donné une pensée propre garde néanmoins toute sa vertu [...] en d'autres termes, la Tradition ecclésiale ne fait pas entendre la voix du passé à la place du présent ; le passé n'y abolit pas le présent³³.

De la Tradition ecclésiale

La Sainte Tradition s'exprime en tout ce qui porte le sceau de l'esprit ecclésial. En ce sens, son contenu est inépuisable³⁴. La Tradition continue toujours. Aujourd'hui, non moins qu'auparavant, nous vivons en elle et nous la créons³⁴.

La Tradition primitive était orale ; toutefois, avec le temps, la Tradition devient essentiellement écrite. Pour la composer, la pratique de l'Église en fait ressortir les parties les plus substantielles et elle leur confère une force de loi ecclésiale³⁴. De telles confessions universellement obligatoires sont : le symbole de la foi de Nicée-Constantinople et les définitions dogmatiques des sept conciles œcuméniques. Celui qui ne reçoit pas cette Tradition se trouve par là même en dehors de l'organisation et de la vie ecclésiale³⁶.

L'on présente souvent la formule de Vincent de Lérins comme le principe directeur de la Tradition ecclésiale : *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus traditum est*. Mais cette formule empêcherait tout mouvement dans la Tradition ecclésiale, qui est essentiellement dynamisme³⁶. Il convient donc de lui associer la sage maxime de saint Augustin : *in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas*³⁶.

Il est évident que les dogmes se forment au cours de l'histoire ; l'Église connaît donc un développement dogmatique³⁷. Le développement historique de l'Église consiste à manifester et à réaliser dans l'histoire un contenu méta-historique, à traduire le langage de l'éternité en celui de l'histoire³⁸. C'est en ce sens que l'on peut et que l'on doit parler d'un développement dogmatique³⁸.

Les définitions dogmatiques sont formulées en fonction des moyens existant à une période donnée, elles en reflètent le style et les particularités³⁸. Cela signifie que dans leur formulation, les définitions dogmatiques comportent un aspect historique ou pragmatique. Ce caractère pragmatique ne réduit pas la valeur de leur contenu³⁸. Le relativisme a trait à la forme, non au fond³⁹. N'oublions pas que la Parole de Dieu a elle aussi une enveloppe historique³⁹.

Loin d'être une loi externe et contraignante, la Tradition est la loi interne de la vie de l'Église³⁷. Toute la Tradition ecclésiale est faite de telles expressions, relatives et absolues, pragmatiques et historiquement conditionnées, de la vie unique de l'Église. Cela signifie qu'il faut toujours la percevoir historiquement dans son expression et la connaître intérieurement dans son unité³⁹.

La Tradition ecclésiale est non pas statique, mais dynamique⁴⁰. La puissance de la Tradition, ce n'est pas le légalisme, c'est sa réception intérieure [...] C'est ainsi que la Tradition doit être créatrice⁴⁰.
